

«JE SUIS HANTÉ. IL Y A UN ESPRIT QUI EST ENTRÉ EN MOI!» – Michel Mpambara

Le 13 juin dernier, Michel Mpambara nous accordait une entrevue exclusive à titre de porte-parole du Festival international Nuits d'Afrique. Or, ses propos ont pris une tout autre dimension depuis qu'il a déclaré avoir séjourné quelques semaines au service psychiatrique de l'Hôpital Saint-Luc, à Montréal. Après nous avoir parlé de ses goûts musicaux, voici ce qu'il nous a alors confié.

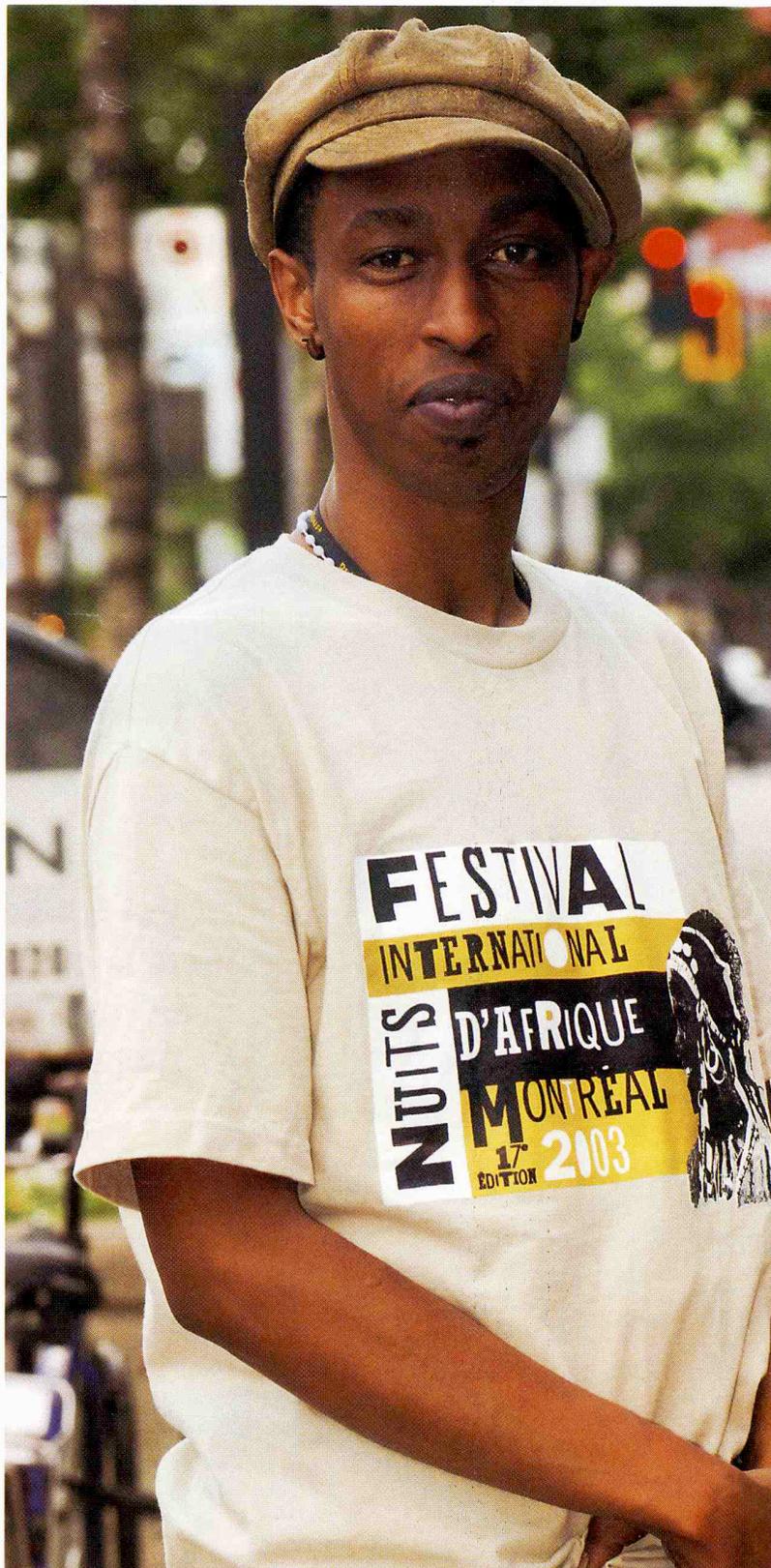
PAR FRANÇOIS HAMEL / PHOTO: FRÉDÉRIC AUCLAIR

Mais tout d'abord, récapitulons ce que nous avons appris la semaine dernière. Alors que Michel Mpambara jeûnait «contre la guerre» et qu'il s'était enfermé dans sa chambre, il a fait un appel anonyme à la police pour déclarer qu'une bombe allait exploser au Club Soda, à Montréal...

Admis au service psychiatrique de l'Hôpital Saint-Luc, il a ensuite obtenu la permission de sortir, mais a omis de s'y présenter de nouveau. Les responsables de l'établissement ont alors décidé de le réadmettre et de le garder en observation pendant quelques semaines.

MICHEL, C'EST DRÔLE QUE TU SOIS LE PORTE-PAROLE D'UN ÉVÉNEMENT MONTRÉLAIS IMPORTANT PARCE QUE, SI JE ME FIE À TES DÉCLARATIONS, TU RISQUES DE NOUS QUITTER BIENTÔT POUR LE RWANDA.

Ce n'est pas que je risque de partir bientôt, c'est que je DOIS le faire. J'ai reçu un appel. Il faut que j'aille à un endroit que je ne connais pas [au Rwanda], mais c'est là d'où vient mon père. [Michel Mpambara est originaire du Rwanda, mais a grandi au Burundi.] Je pourrais vous dire quelque chose d'assez bizarre et vous révéler un secret sur les pyramides [égyptiennes]. Ils ont enlevé les dunes pour pouvoir les monter. Ils étaient là, nos ancêtres. [Le passage qui suit ici est incompréhensible. Il y est question d'Oprah Winfrey, qui possède une force d'attraction incroyable, mais ne connaît pas la signification de son nom et devrait



se tourner vers les enfants d'Afrique. Le nom de famille de Michel aurait à voir avec sa démarche et son désir de partir.] Mais ce que j'ai compris, je dois le partager avec les enfants de chez nous [du Rwanda], avec les enfants de la rue [...]. «Michel» ne vaut rien, mais «Mpambara»...! (sourire)

COMMENT AS-TU REÇU CET APPEL?

C'est dans le rythme [...]. C'est comme Mohammed Ali et Foreman. C'est un Noir qui vaut l'Afrique, et là, Foreman frappe sur l'Afrique. C'est vraiment relié à la prophétie, à la non-violence. Même celle de Jésus qui dit lorsqu'on te frappe, tends l'autre joue. Parce que la main de l'Afrique... la main qui signifie «Paw», c'est-à-dire la patte du lion. C'est PPP, la Trinité. [Tout le long de l'entrevue, Michel Mpambara consulte un carnet où il a griffonné des syllabes, des sons, auxquels il a associé des dessins, et des significations en langue française et en langues africaines.] Le sable signifie la pierre. L'autre «P», c'est Pythagore, 3,14. Tout est triangulaire [...]. Comment s'y sont-ils pris pour faire les pyramides? En enlevant le sable. La relativité, ça existait avant en Afrique. Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. En 47, lorsqu'ils ont brûlé la bibliothèque d'Alexandrie: «rien ne se crée, rien ne se perd...» Tout est dans l'air. [passage totalement incompréhensible] Quand on attaque en Irak, on ne tire pas sur les êtres humains, on tire sur la terre. Les vaches? Je te dirais beaucoup sur les vaches, mais ce n'est pas nécessaire.

COMMENT?

Non, non, si je dis ce que je sais sur les vaches, on va m'attaquer. Les vaches ne sont pas folles. C'est ceux qui les traitent mal. On leur coupe les cornes, comme on leur enlève les poils, pour les déstabiliser. On leur donne des numéros. On a fait ça avec les Haïtiens, on leur enlève leur nom pour ne pas qu'ils communiquent [...]. Jean-Paul II avait raison. Quand vous avortez, l'enfant va naître ailleurs. Je m'excuse, je vais partager quelque chose avec toi. [Il se lance dans un discours confus où se mêleront les noms de Jésus, d'Allah, de Moïse, de Malcolm X; puis la viande de Moïshes, la chair liquide, les terres d'Alger, le génocide rwandais, sa vie amoureuse et sexuelle, et toujours la signification de son nom de famille.] J'ai écrit tout ce que ça implique. Ça sort comme jaillit une source. Quand j'ai découvert ça, j'ai pensé paniquer (sourire), mais ça me protège. Je suis dans le rythme, ça m'étonne, ça me dépasse. Je suis hanté. Il y a un esprit qui est entré en moi [...]. [Michel Mpambara a alors continué son délire verbal pendant 30 minutes.] Maintenant, je comprends: tout ce que j'ai préparé, c'est à toi que je devais le dire. Avant, ça me gênait. Je ne voulais pas partager tout ça par peur que les gens pensent que je suis fou [...].

